

En France, où va le marché des sciages?

La consommation de sciages ne fait que baisser depuis une décennie en France. Les scieries françaises produisent moins, en particulier les unités spécialisées dans le feuillus. Dans le même temps, la pénétration des importations s'accroît. La fabrication de meubles s'est délocalisée, alors que la construction subit les contrecoups de la crise économique. Cependant, des opportunités existent avec l'émergence de produits élaborés, plus techniques et à meilleure valeur ajoutée.

Texte et photos Bernard Rérat*



Où va le marché des sciages en France?

Les scieurs français sont inquiets. Les propriétaires forestiers aussi. Les deux ensemble, ils se demandent «où va le marché des sciages en France?». Les sylviculteurs déplorent une tendance lourde des prix orientés à la baisse depuis les tempêtes de fin 1999, et même bien avant. Ils voient aussi certaines essences de plus en plus délaissées. De leurs côtés, les scieurs constatent que des pans entiers de leur clientèle ont disparu, et que les sciages provenant de l'étranger gagnent régulièrement des parts de marché dans l'Hexagone.

Des études récentes permettent d'en savoir plus sur les évolutions du marché des sciages et des produits forestiers chez nos voisins. Ainsi, l'Observatoire économique de France Bois Forêt⁽¹⁾ propose maintenant une vision globale de l'état

de santé de l'économie de la filière forêt-bois française. Par exemple, en 2012, cette interprofession a publié une étude très documentée sur la construction bois en France.

Une autre enquête, financée aussi par France Bois Forêt, a été rendue publique au dernier trimestre 2012. Son auteur, le consultant Serge Lochu, brosse un état des lieux complet du marché français des sciages en 2010. Il compare les résultats obtenus avec une première investigation – de même nature – effectuée en 2001. Enfin, les derniers chiffres résultant de l'enquête de branche Agreste «Bois et dérivés», du Ministère de l'agriculture, viennent juste de tomber en fin d'année.

Moins de sciages consommés et fabriqués

Sur les douze derniers mois connus, le Ministère de l'agriculture note «un recul des échanges commerciaux dans une

filiale structurellement déficitaire». Les autres études, moins conjoncturelles, vont dans le même sens. Que révèlent-elles sur le marché français des sciages? L'étude de Serge Lochu confirme que la branche traverse des difficultés structurelles, la crise ne faisant que les amplifier. Trois facteurs négatifs se conjuguent. D'abord, il existe une baisse légère, mais continue, de la consommation des sciages en France. Ensuite, la production des scieries françaises ne fait que diminuer. Enfin, les importations augmentent de manière significative (voir tableau «Le marché des sciages en France en 2010»).

La consommation moindre de sciages (-1,2% par an en moyenne sur 10 ans) résulte en totalité de la baisse de la demande en feuillus (-6,8%), celle des résineux demeurant pratiquement stable (+0,1% par an). Les matériaux concurrents dans l'agencement intérieur et dans l'ameublement, les produits bois reconstitués (panneaux, etc.) et les tarifs relati-

* Bernard Rérat, journaliste français spécialisé en foresterie, dirige l'Agence de Presse Forêt-Bois à Malbuisson.

Le marché des sciages en France en 2010

(d'après une étude de Serge Lochu, consultant, FNB, Le Commerce du Bois)

Consommation:		11 100 000 m ³
Evolution annuelle moyenne 2001–2010		– 1,2%
	dont: feuillus	– 6,8%
	résineux	+ 0,1%
Principaux clients industries du bois:		4 700 000 m ³
	BTP	3 800 000 m ³
Production des scieries:		8 500 000 m ³
	dont: feuillus	20%
	résineux	80%
Evolution annuelle moyenne 2001–2010		– 2,3%
	dont: feuillus	– 5,8%
	résineux	– 1,2%
Exportations:		
Évolution annuelle moyenne 2001–2010		– 0,6%
	Taux d'exportation: feuillus	27,7%
	résineux	9,1%
Importations:		
Evolution annuelle moyenne 2001–2010		+ 1,8%
	dont: feuillus	– 6,9%
	résineux	+ 4%
Parts de marchés des sciages étrangers:		
	feuillus	10,7%
	résineux	34,7%

vement onéreux des feuillus expliquent ce désintérêt des consommateurs.

D'une façon encore plus accentuée, la production de sciages se replie très nettement. Ce mouvement d'ampleur frappe surtout les feuillus, mais également les résineux. Dans leur ensemble, les scieries françaises voient leur nombre d'unités et leurs effectifs salariés plonger de façon inquiétante. Maurice Chalayer, président de l'Observatoire du métier de la scierie,

donne des chiffres précis. «En 2010, il ne restait plus que 1774 scieries en France. En tendance lourde, nous perdons chaque année une centaine d'unités, c'est-à-dire que 3000 d'entre elles ont disparu depuis trente ans. Dans le même laps de temps, les effectifs de salariés ont fondu de 25 000 en 1980 à 10 000 en 2010.»

Parallèlement, les scieries françaises fabriquent moins de sciages. Stable à un peu plus de 10 millions de m³ jusqu'à la fin

des années 1990, la production s'établit désormais autour de 8,5 millions de m³, soit un recul annuel moyen de 2,3% sur la décennie 2000. Crédités d'une réduction de production de 5,8% par an, les scieurs français de feuillus ont longtemps dominé l'Europe. Mais ils viennent de laisser leur position de n°1 aux Roumains et aux Russes.

«Ces entreprises sont victimes de l'évolution des modes, des changements de goût des consommateurs, de la cherté du produit, mais aussi et surtout d'une distorsion de prix déqualifiant le sciage français par rapport à celui fabriqué à bas coût dans le pays de l'Est de l'Europe et en Chine», estime Maurice Chalayer. Toutefois, et contrairement au peuplier et surtout au hêtre, le chêne semble mieux résister à cette lame de fond qui ravage les feuillus.

Forte concurrence étrangère

Une autre enquête récente montre bien les difficultés de la première transformation des bois en France. Le cabinet Plimsoll⁽²⁾ a étudié, en 2012, le bilan des quatre dernières années des 1000 plus importantes sociétés de sciage et de rabotage en France. Quelque 15% des entreprises interrogées sont classées en danger (marges négatives, résultats déficitaires, taux d'endettement important...). «La capacité à faire des bénéfices est devenue l'exception plutôt que la règle, 29% des entreprises du secteur travaillent à perte, et 18,5% perdent de l'argent pour la 2^e année consécutive», conclut ce rapport.

Même les scieries de résineux éprouvent des difficultés. Leur production a en effet baissé de 1,2% par an sur les dix dernières années. Ajoutée à la globalisation et à l'impitoyable concurrence internationale, l'atonie de l'économie en France et en Europe précipite la crise. «En 2012, la production des scieries est en baisse de 3%, celle des produits bois de 4%, le secteur de la construction, celui des palettes et de l'emballage vont mal. La régression nous guette», déclarait, le 13 décembre 2012, Laurent Denormandie, président de la FNB⁽³⁾, lors de l'Assemblée générale de la Fédération des scieurs français.

Malgré les progrès constants de la construction bois en France, la concurrence étrangère s'avère un compétiteur très redoutable pour des scieries françaises, trop arc-boutées sur leurs certitudes. Ainsi, dans le segment des sciages résineux, plus du tiers des parts du marché hexagonal appartient maintenant aux producteurs étrangers, soit au total 3 millions de m³. Avec 1 million de m³ de sciages commercialisés annuellement en France, les exportations allemandes arrivent largement en tête.



De moins en moins de scieries, avec à la clé une baisse des effectifs en France.



Les sciages résineux ne sont pas non plus épargnés par la crise.

Grave déficit de la balance commerciale française

Pour les scieurs germaniques, baltes, scandinaves, etc., la France présente toutes les caractéristiques d'un marché captif. Sur la décennie 2001–2010, la part des exportations française n'a progressé que de 1,8% par an et en moyenne. Dans le même temps, les volumes de résineux étrangers arrivant en France s'accroissaient de 4% chaque année. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant d'apprendre que le déficit de la balance commerciale du bois en France a frôlé les 7 milliards d'euros en 2011. Toutefois, la première transformation est loin d'être la première coupable, l'ameublement, les pâtes et les papiers représentant en effet 71% de ce déficit,

les sciages ne faisant «que» 10% du total.

Ces flux d'affaires contrastés interviennent cependant dans un contexte structurel relativement satisfaisant pour le bois. Deux locomotives tirent la demande française en bois: la construction et le bois-énergie. Concernant le bois matériau – donc les sciages –, les débouchés se trouvent encore orientés principalement sur les industries du bois (4 700 000 m³ consommés en 2010). Toutefois, cette clientèle traditionnelle se détourne progressivement du bois massif: -7% par an pour les feuillus, -1,8% pour les résineux.

Le rapport de Serge Lochu pointe du doigt les causes de la baisse de la consommation de sciages dans l'Hexagone: industries françaises du meuble en déconfiture, fabricants de parquets en

difficulté, compétition exacerbée avec les bois collés venant de l'étranger! Heureusement, quelques secteurs soutiennent la demande: semi-produits rabotés (+0,9% par an), BTP (+1,9% par an), semi-produits collés (+6,7% par an).

De nouveaux débouchés à capter

L'atonie actuelle de l'économie affaiblit les fondamentaux favorables au bois. Jusqu'ici épargné par la crise, le secteur des résineux est dorénavant rentré dans la zone de turbulence qui agite les feuillus depuis quelques années. Ce constat ne touche pas que la France. D'après l'Organisation Européenne des Scieries (OES), les derniers chiffres de l'état de santé des scieries en Europe ne sont pas bons: leur production a baissé de 5,3% en 2012, la consommation de 3,5%, et les prévisionnistes annoncent un nouveau recul sur l'exercice 2013.

L'OES avance des explications concernant la moindre activité sur les marchés des sciages: construction en berne, faible confiance des consommateurs, instabilité politique et, d'après les scieurs, coût élevé de la matière première. La France est concernée par cette conjoncture fâcheuse. Les premiers signes de fléchissement du marché des sciages résineux y sont apparus dès le début du printemps 2012. Le recul des demandes de permis de construire s'est fait ressentir durant l'été, et les prix des planches de résineux ont baissé de 5% en moyenne en l'espace d'un an. Aux ventes d'automne 2012, les prix des grumes de sapin-épicéa diminuaient de 15% à 20% sur un an selon

Feuillus: baisse des prix en Franche-Comté

2012 aura été une année noire pour les propriétaires forestiers franc-comtois. Non seulement les prix des résineux en forêt ont baissé pour la première fois depuis 2007, mais en plus, la diminution des tarifs des feuillus s'est confirmée. C'est la conclusion qui résulte de l'analyse des résultats des ventes en forêts publiques de nos voisins frontaliers. D'après l'Office National des Forêts (ONF) et pour la dernière campagne d'automne, le volume offert était comparable à celui de 2011. Environ 300 000 m³ de feuillus ont été proposés, dont 37% en chêne et 48% en hêtre. Cette dernière essence continue de traverser une passe difficile: sur un an, recul de 11% en prix moyen sur pied à 41 euros/m³ (contre 55 euros/m³ en 2007), taux d'invendus supérieur à 30%, nombre d'acheteurs en diminution... La contraction du marché intérieur et européen sur les belles qualités de sciages, la concurrence sauvage sur le Maghreb avec les exportateurs roumains et de l'Est expliquent cette dégradation des affaires. De son côté, le chêne a mieux résisté. L'ONF annonce une baisse de 6% sur un an à 92 euros/m³ en moyenne et sur pied (contre 124 euros/m³ en 2007). La diminution de tarifs provient essentiellement des qualités secondaires (manque de débouchés des sciages dans le meuble et le parquet, quasi-arrêt des exportations de billons sur la Chine...), les bois de belles qualités A et B voyant leurs cours se maintenir sur un an.



Les produits élaborés, un marché à conquérir pour les scieurs français.

les régions, tandis que les invendus s'établissaient à 20% environ.

Dans cet environnement hostile, les scieurs français ne demeurent cependant pas inactifs. Ils cherchent des solutions pour gagner des parts de marché. Maurice Chalayer estime qu'il reste de la

place pour la petite et la moyenne scierie. Il évoque le sur-mesure demandé par les artisans (charpentiers, menuisiers, emballeurs) et les négoce de proximité, notamment en ville, et pour les particuliers de plus en plus nombreux. «Grâce à sa proximité, le secteur capte des marchés

par le service qu'il offre: sciage sur-liste, revalorisation à la demande, conseils de mise en œuvre, livraisons, levage de charpente, déplacement chez le client, revente de produits de traitement et de dérivés du bois.» Aujourd'hui, certains scieurs poussent même le service jusqu'à la pose d'éléments de constructions légères.

Toutefois, le gros du marché des sciages repose sur la production industrielle de masse imposant une standardisation poussée. Avec une croissance de 5% par an⁽¹⁾, les produits techniques, dérivés des sciages et plus élaborés, animent la demande: bois séchés, rabotés, usinés, collés, contre-collés, chauffés, bardages et terrasses, ossatures préfabriquées en atelier, etc. S'ils veulent inverser une tendance qui signe leur déclin, les scieurs français doivent donc conquérir ces nouveaux débouchés.

⁽¹⁾ France Bois Forêt est l'organisation faitière de la filière forêt-bois française chargée de la promotion des bois français

⁽²⁾ Le marché français du sciage et rabotage du bois, Florent Lavenir, Plimsoll, septembre 2012

⁽³⁾ Fédération Nationale du Bois

⁽⁴⁾ Selon étude Serge Lochu

Cet article est tiré de



L'unique revue forestière de Suisse entièrement rédigée en français

Revue spécialisée dans le domaine de la forêt
et du bois, paraît 11 fois par an

Editeur:

Economie forestière Suisse (EFS)

Président: Max Binder; directeur: Urs Amstutz;
responsable d'édition: Urs Wehrli



Rédaction: laforet@wvs.ch

Rédacteur en chef: Fabio Gilardi (fg), gilardi@wvs.ch;

rédacteur adjoint: Alain Douard (ad), douard@wvs.ch

EFS, Rosenweg 14, 4501 Soleure, tél. 032 625 88 00

Marché du bois: Eduard J. Belsler

Commission: R. Baumgartner (JB), prés., P. Fouvy (GE),

C. Giesch (VS), J.-B. Moulin (VS), D. Adatte (JU),

E. Piguet (VD), G. Schorderet (FR), A. Tüller (NE)

Administration:

Rosenweg 14, 4501 Soleure, tél. 032 625 88 00,
fax 032 625 88 99, <http://www.wvs.ch>

Annonces:

Publicitas Publimag SA, Pierre-Laurent Schüpbach,
avenue des Mousquines 4, case postale, CH-1002 Lausanne
T +41 21 321 41 88, F +41 21 321 41 99, M +41 79 725 64 45
service@publimag.ch, www.publicitas.ch/publimag

Abonnements:

Manuela Kaiser, kaiser@wvs.ch

Prix de vente:

Abonnement annuel: 89.–. Prix spéciaux pour apprentis,
étudiants, retraités et groupes. Prix à l'unité: Fr. 10.–

Tirage:

1697 ex. (REMP 2012/2013)

Impression:

Stämpfli Publications SA, Wölflistrasse 1, 3001 Berne

La reproduction des articles est autorisée uniquement
avec l'accord de la rédaction.

Mention des sources obligatoire

Label de qualité
du groupe presse
spécialisée
de l'Association
de la presse suisse



ISSN 0015-7597



OUI, JE M'ABONNE À LA FORÊT (onze numéros par an)

Tarifs 2013: Fr. 89.– par an
Fr. 59.– par an (apprentis, étudiants, retraités)
Fr. 118.– ou euros 98.– par an (pour l'étranger)

Entreprise/Nom/Prénom _____

Profession _____

Rue _____

NPA/Lieu _____

Tél. _____

Vous pouvez imprimer cette page, découper le coupon et l'envoyer par la poste à:
Service abonnements, LA FORÊT, Economie forestière Suisse, Rosenweg 14, CH-4501 Soleure
ou utiliser **le bulletin d'abonnement en ligne.**